

# En contre-pied à la crise

CRITIQUE

C a y est, le théâtre se réveille ! Lui, d'habitude si prompt à rebondir sur l'air du temps, tardait à fourrer le nez dans ce limon certes repoussant mais inévitable, tant il colle aux pieds de l'actualité : la crise. A peine le temps de se dire qu'il serait temps que les planches se penchent sur la Grande Réces-

**« Si t'es pas content, t'as qu'à prendre la porte, y en a dix qui attendent derrière. »**

sion, ses banquiers honnis et ses exponentielles files de chômeurs, et patatras, en une semaine, on tombe sur deux pièces fort concernées en la matière : *Aura popularis* (lire ci-contre) et *Le réserviste* de Thomas Depryck, découvert au Festival XS du National et bientôt repris à l'L.

Après les sans-abri dans *Dehors*, c'est sur les sans-emploi que se concentre Antoine Laubin à la mise en scène du *Réserve*, forme courte de 25 minutes où il déploie un même souci de théâtre rudimentaire, sans décor, sans artifice, basé simplement sur le jeu. Trois comédiens (Angèle Baux, Baptiste Sornin et Renaud Van Camp) endossent un même personnage comme



© ALICE PIEMME / AML

pour mieux faire ricocher son étrange parcours. « Que se passerait-il si tout le monde avait un travail ? », s'interroge le bonhomme. Les entreprises ne pourraient plus engager, ce serait le chaos. Donc il faut une réserve. Une mission faite pour notre personnage. Bien sûr, sa noble cause ne passera pas sans heurts auprès de l'Onem. On a aimé la mise en scène inversant les rôles pour placer les spectateurs sur le plateau et les comédiens au milieu des gradins, enjambant les sièges comme au-

tant de haies dans cette course d'obstacles qu'est la recherche d'un emploi. On a aimé la simplicité de cette bande blanche, délimitant l'espace de jeu tout en évoquant les files de chômeurs. Mais on a surtout aimé le texte de Thomas Depryck, formidable contre-pied au mépris généralement porté aux chômeurs dans une société qui a érigé le travail en valeur absolue.

« Si t'es pas content, t'as qu'à prendre la porte, y en a dix qui attendent derrière ! » semble être le slogan de l'époque. Mais la réalité macroéconomique est plus complexe que cela. Des thèses que Thomas Depryck effleure avec un humour irrésistible. Plus on martèle que le travail est rare et précieux, plus le travailleur sera de « bonne volonté ». C'est un fait, les entreprises cessent d'engager au moment où, le chômage étant tellement bas, les négociations salariales deviennent plus dures pour les patrons. Il restera donc toujours un chômage structurel lié au besoin de pouvoir pressurer la main-d'œuvre. Alors, envie de faire partie de la réserve ? ■

C.Ma.

Du 26 au 30 mars à l'L, Bruxelles.  
[www.lasbl.be](http://www.lasbl.be)